

FICHE 4 : MYTHES DE FONDATION (LR : CATALAN)

GENESE DES TERRES CATALANES, FONDATION DES VILLES

Une nation qui grandit a besoin de se donner des origines mythiques et, de préférence, illustres. Les terres catalanes n'ont pas échappé, au cours de leur longue histoire, à ce phénomène.

LE GRAND INCENDIE :

A partir de la racine grecque πύρ (pyr = feu) que semble contenir le nom Pyrénées, on trouve, reprise d'Aristote et de Diodore de Sicile, la transcription dès le XV^{ème} siècle (Pau, Geroni, *De fluminibus et montis Hispaniarum Libellus*, Roma, 1491, réédition *Autors catalans antics*, Curial, Barcelona, 1986) du récit traditionnel d'un gigantesque incendie qui aurait embrasé toute la montagne du Canigou, faisant fondre et ruisseler les filons d'or, d'argent et de tous les métaux contenus dans le sol et récupérés plus bas, dans la plaine du Roussillon, sous la forme d'un fabuleux trésor.

Les sources de ce mythe sont à rechercher du côté des mythes gréco-latins des révoltes des géants (Hésiode, *Théogonie*, 185 sqq. ; Apollodore, *Bibliothèque*, I, 6 ; Ovide, *Métamorphoses*, I, 151 sqq.). Voici un extrait d'Hésiode (*Théogonie*) où Zeus terrasse le géant Typhon :

« Dans le creux sombres et profonds de la montagne où il gisait, blessé, une flamme jaillit du tout-puissant monstre foudroyé ; sur de larges étendues, la terre énorme se consumait dans une vapeur prodigieuse, et elle fondait comme l'étain que font chauffer dans les creusets habilement percés de jeunes hommes robustes qui s'y entendent, ou comme entre les mains d'Héphaïstos, fond, dans le sol divin, la plus noble matière qui soit, le fer, dompté par le feu brûlant dans le creux des montagnes. Ainsi fondait la terre, dans l'éclat d'un feu brûlant. »

LE GEANT PYRENE :

C'est de cette guerre entre Zeus et les géants que le géant Pyrène tire sans doute aussi sa source. Jacint Verdaguer l'évoque au Chant VI de *Canigó*, rééd Terra Nostra, 2003 :

« És obra de Pirene gegant aqueixa terra;
dels cims la davallaren les aigües de gra a gra;
les pedres de la plana són ossos de la serra
d'a on, un pas per segle, com hoste que es desterra,
el pèlag reculà. »

Traduction de Miquela Valls :

« Cette terre est l'œuvre du géant Pirène : les eaux la transportèrent grain à grain depuis les sommets ; les pierres de la plaine sont les os de la montagne d'où, un pas par siècle, la mer recula, comme un hôte qui s'exile. »

Ces vers contiennent aussi l'écho du mythe du déluge de Deucalion et Pyrrha qui jettent derrière eux les « os de la terre » (les pierres) d'où naîtront les nouveaux hommes (Ovide, *Métamorphoses*, I, 318 sqq.).

GENESE BIBLIQUE APPLIQUEE AU TERROIR :

Jean Vilanove, dans son *Histoire populaire des Catalans*, Perpignan, 1980, se plaît à rappeler ces « adaptations locales » des grands mythes fondateurs. :

« [Dieu] tendit sa main droite et toucha le sol avec seulement trois doigts écartés : son pouce, son index et son majeur. Dès qu'il retira sa main, de la marque laissée par l'index naquit le mont Olympe, de la trace du majeur surgit le mont Sinaï et de l'impulsion laissée au pouce s'éleva le mont Canigou. La mer Méditerranée put alors se former. »

Puis,

« il voulut que, près du mont Canigou, les hommes reconnussent aussi son empreinte. Il appuya sa main gauche sur le sol, laissant le mont Canigou entre le pouce et son index. Quand il retira sa main, le sol se mit à trembler et à vibrer. A l'endroit même où sa main et ses doigts avaient marqué le sol, des montagnes sortirent de terre, les anciens ruisseaux changèrent de lit. Désormais, il y aurait trois vallées : près du mont Canigou, entre l'index et le majeur, ce serait la vallée du Tech, puis au milieu la vallée de la Têt, et enfin ce serait l'Agly, protégée par les montagnes des Corbières ; la paume de la main et le poignet donnèrent naissance au Conflent et à la Cerdagne. »^o

La première partie de ce mythe fondateur est reprise, entre autres, par Didier Payré i Roig, *Canigó, la muntanya mítica catalana*, Farell, 2005.

On retrouve un lointain écho de la deuxième partie dans les images de la terre cerdane chez Jordi Pere Cerdà :

« Baixes l'Aude, fosca, negra ; la vall et sembla fosca, en deixar la mena de mà oberta, alçada davant del cel blau, com és la teva terra. Mà oberta i planera, aplanada, tota plana estesa al cim del Pirineu, orgullosa de plantar cara al cel, ella, una mà de terra, no més gran que una mà, davant d'un cel que pren la meitat de l'esfera. La teva terra, tota blanca de neus de les muntanyes, dretes com pals, damunt la rossor dels blats.

Jordi Pere Cerdà, *Passos estrets per terres altes*, Barcelona, Columna, 1998.

Traduction de Mary Sanchiz:

« Tu descends l'Aude, obscure, noire ; la vallée te semble obscure, en laissant la sorte de main ouverte, levée devant le ciel bleu, qu'est ta terre. Une main ouverte et plane, aplanie, toute plate étendue au sommet des Pyrénées, orgueilleuse de faire face au ciel, elle, une main de terre, pas plus grande qu'une main, devant un ciel qui occupe la moitié de la sphère. Ta terre, toute blanche de neiges des montagnes, droites comme des piquets, au-dessus de la blondeur des blés. »

DELUGE CATALAN :

Tous les catalans le savent, l'arche de Noé s'est arrêtée au sommet du Canigou et se trouve encore amarrée sous l'épaisse couche de neige glacée du cirque de Balaig, prête à resservir. Cette christianisation d'un lieu que l'on pensait aussi hanté par des forces maléfiques (orages, tempêtes...) est, somme toute assez banale (voir Joan Amades, *Folklore de Catalunya*, Barcelona, 1950 ; Jean Abélanet, *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées catalanes*, Trabucaire, 1999 ; Didier Payre i Roig, *Canigó, la muntanya mítica catalana*, Farell, 2005).

HERAKLES :

Le long de la Via Heraklea, dite aussi « Carrera de Carles » probablement plus à cause de l'étymologie de « carles = pierres » qu'à cause du passage hypothétique de Charlemagne, sur l'ancien tracé de la « future » Via Domitia, la geste d'Héraklès, fondateur de cités à son retour de l'expédition des sept contre Thèbes, se développe : fondation de Barcelone (la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques a mis en scène cet épisode), mais aussi séduction et abandon de Pyrène, fille du roi des Bebyrces (Jean Abélanet, *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées catalanes*, Trabucaire, 1999).

Autour du mythe hérakléen prennent corps depuis l'Antiquité toutes les histoires de géants et héros à la force surhumaine et, en particulier, au Moyen-Age, toutes les allusions à Roland et son combat contre les Maures (toponymes très nombreux dans tout le département) : Horace Chauvet, *Folklore du Roussillon*, Perpignan, 1943. Joan Amades, *Folklore de Catalunya*, Barcelona, 1950. Jordi-Pere Cerdà, *La Dona d'Aigua de Lanós*, Trabucaire, 2001 (réed.). Jean Abélanet, *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées catalanes*, Trabucaire, 1999. Didier Payre i Roig, *Canigó, la muntanya mítica catalana*, Farell, 2005.

FONDATEURS DE CITES :

Le chant VI de *Canigó*, déjà cité, est une mine d'or pour travailler sur les récits de fondation des villes, en particulier, bien évidemment, la fondation de Perpinyà par un bouvier cerdan, directement calquée sur la fondation...de Rome !

Nous renvoyons à la réédition de Terra Nostra, 2003 et à la belle traduction de Miquela Valls (même éditeur, 2004). Un détour par les ruines romaines de Ruscino et la tour médiévale de Château-Roussillon permettra de faire la part de l'histoire et de la légende. Il sera également possible d'évoquer le tragique destin du troubadour Guillem de Cabestany et de la belle Saurimonde (*Petite Anthologie des littératures occitane et catalan*, Académie de Montpellier-CRDP, 2006, pages 34-37)

Mary Sanchiz, document de travail